

Jean-Christophe
Brochier
Petits remèdes
à la dépression
politique



Petits remèdes
à la dépression
politique

Jean-Christophe Brochier

Petits remèdes
à la dépression
politique

Don Quichotte éditions

www.donquichotte-editions.com

© Don Quichotte éditions,
une marque des éditions du Seuil, 2017

ISBN : 978-2-35949-544-7

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À la Sociale,
À l'asocial.

À Julie.
Pour Miléna et Pauline.

« Il en est de la déformation d'un texte
comme d'un meurtre. La difficulté ne réside
pas dans l'exécution de l'acte, mais dans la
mise à l'écart de ses traces. »

Sigmund Freud

« Le passé se dressait avec la netteté et la
vivacité d'une existence immédiate, tandis que
le présent s'évanouissait dans les ténèbres d'une
distance infinie. »

Thomas de Quincey,
Confessions d'un mangeur d'opium

Come On

*« I'm doin' everything, tryin' to make
you see that I belong to you honey and
you belong to me. »*

Chuck Berry

Ce livre cherche à répondre à deux besoins. Celui de rendre hommage à Jean-François Vilar, un écrivain récemment disparu que j'ai beaucoup aimé, et plus encore celui, dans le pourrissement accéléré d'une vie sociale déjà blette, dans le quotidien absurde et déprimant qui est le nôtre — et malgré l'âge et la vie bourgeoise qui sont les miens — de prendre fait et cause pour l'aventure révolutionnaire.

Le 1^{er} janvier 1959, à l'aube, Ernesto Guevara, alias le « Che », entre avec ses hommes dans les rues désertées de La Havane. C'est la grève générale. La révolution cubaine est en marche.

Hasta siempre, commandante !

Et bonne année.

Sa forme d'éphéméride est un premier clin d'œil à l'auteur de *C'est toujours les autres qui meurent* (titre du premier roman de Vilar, emprunté à l'épithaphe de Marcel Duchamp), qui aimait truffer ses romans d'allusions historiques, et considérait que la chair du passé palpitait encore, tout particulièrement dans les rues des grandes villes (Paris surtout, mais aussi Prague, Venise...), et colorait le présent. Parfois d'un rouge aveuglant, celui du drapeau et du sang, parfois d'un noir funèbre ; parfois encore de demi-teintes, aux reflets mélancoliques, jamais là tout à fait par hasard.

Le 2 janvier 1873 naissait Anton Pannekoek, astronome et révolutionnaire. Futur théoricien du conseillisme, fondateur de la gauche germano-hollandaise, viré de la III^e Internationale en 1921, il s'était opposé avec Rosa Luxemburg à l'autoritarisme de Lénine, et rejeta le stalinisme comme « capitalisme d'État ».

Il est mort en avril 1960. Un astéroïde et un cratère lunaire portent son nom.

À chaque jour, donc, est proposé au lecteur, outre une sorte de journal ou de main courante, le bref rappel d'un personnage ou d'une action mémorable, qu'on y adhère avec enthousiasme ou que sa trace doive traverser les générations comme une impardonnable blessure, pour que plus jamais elle ne se reproduise. Un vivier de bons et de mauvais souvenirs dont toute personne désireuse

de faire valser le vieux monde devrait, je le dis sans prétention, garder la mémoire. Même si, bien sûr, les dates ici proposées ne relèvent que de mes choix (ou, si l'on veut, de mes névroses).

Ce 3 janvier 1911, à Londres, sept à huit cents flics tentent de prendre d'assaut une maison dans laquelle se cachent deux anarchistes lettons activement recherchés pour meurtres. Ils seront tenus en échec six heures durant, avant que la bicoque prenne feu. La « bande à Bonnot » s'en souviendra.

Pendant près de quatre décennies, Jean-François Vilar n'aura pas seulement été le pseudonyme d'un auteur que la sottise et l'avidité du monde éditorial ont classé dans le genre néo-polar, voire roman *policier* (« Je préfère la littérature délinquante », répondait-il du tac au tac quand ces mots surgissaient dans la conversation, comme si on l'avait insulté). C'était surtout le pseudonyme d'un militant révolutionnaire, trotskyste acharné, enragé, sincère jusqu'à la mauvaise foi ; un journaliste fervent, qui conjugait la passion messianique de la culture et de la révolte, et leur mise en pratique immédiate.

Chacun sait que les militants trotskystes, ces fantômes aux fronts troués du xx^e siècle, n'apparaissaient que sous le nom qu'ils avaient choisi pour rejoindre l'organisation. Dont acte.

PETITS REMÈDES

Le 4 janvier 1959, l'interdiction d'un meeting de l'Alliance des Bakongo (Abako) par le pouvoir colonial belge provoque la colère des indépendantistes et de la population de Léopoldville (Kinshasa). Après quatre jours d'insurrection, la répression est féroce. Mais, un an et demi plus tard, le Congo accède à l'indépendance.

Des révolutions et des révolutionnaires, il y en a, il y en aura, et surtout il y en a eu de toute sorte, et c'est heureux. Ici, hommage leur sera rendu sans hiérarchie aucune.

Le 5 janvier 1919, à Berlin, c'est l'appel à la grève générale : « En plus de la classe ouvrière, la garnison de Berlin était aussi entièrement de notre côté. Non seulement la Division de marine, mais pratiquement tous les régiments étaient prêts à prendre les armes et à se mettre à la tête de la classe ouvrière pour renverser le gouvernement » (le journaliste Georg Ledebour, cité par Chris Harman, La Révolution allemande, La Fabrique, 2015).

Il y a un siècle, ou à peu près, une poignée de bolcheviks prenaient sans coup férir le pouvoir à Petrograd. À la surprise de tous, y compris des premiers concernés, le torrent de l'histoire emportait la Russie des tsars et amenait au pouvoir des communistes en armes. Le monde entier restait stupéfait. Il y avait les inquiets, il y avait les enthousiastes.

Nous sommes les enthousiastes, nous sommes leurs enfants, et à leur tour nos enfants porteront cette espérance. Et nous pensons que, sans nourrir le culte des morts, et moins encore celui des idées trahies, il est bon d'avoir un peu de mémoire. Et de se donner des armes, des repères et des belles figures à saluer. Mais aussi d'autres, qui nous font honte et qu'on se devra d'exéquer.

Le 6 janvier 2011, les avocats tunisiens, peu coutumiers des grèves et autres manifestations de rue, mais indignés par les arrestations et les violences policières qui se multiplient depuis l'immolation par le feu de Mohamed Bouazizi, mort l'avant-veille des suites de ses blessures, défilent dans plusieurs villes du pays. Huit jours plus tard, lâché par l'armée et par Paris, le potentat Ben Ali « dégage » vers l'Égypte. Au revoir, au revoir, président !

Le besoin de s'émanciper, de briser ses chaînes, le rêve d'une société plus juste et plus libre, tout cela existait bien avant le chômage de masse, la sempiternelle « mondialisation » sous état d'urgence et les contrôles au faciès. Bien avant la Révolution française, la seule qui ait droit, dans le *Code typographique*, à une majuscule.

Le 7 janvier 1788, le philosophe athée et républicain Pierre Sylvain Maréchal, futur auteur du Manifeste des Égaux (1796), babouviste avant l'heure, est embastillé pour avoir publié l'Almanach des honnêtes gens. Le beau siècle des Lumières s'est aussi passé dans l'ombre des cachots.

J'espère qu'on ne verra nul parti pris dans la démarche adoptée dans le présent opusculé : elle affectionne et s'attarde plus volontiers sur les quinze minutes d'avancées décisives des peuples que sur les années de glacis déceptifs des électors. D'où son penchant assumé à la martyrologie. Et puis, si l'on veut y voir un parti pris, ça ne pose pas de problème non plus.

Algérie, 8 janvier 2013 : « La "semaine de la colère" a été marquée ce lundi par un brusque accès de violence. Des dizaines de protestataires, pour la plupart des ouvriers précaires et des "blessés de la révolution", ont investi en force le siège du gouvernorat, symbole du pouvoir, détruisant presque tout sur leur passage. »

Donc des révolutionnaires, des bons et des méchants. Tout dépend de la date et du regard qu'on porte : quand, le 8 juillet 1943, à Metz, après des jours et des nuits de tortures, le corps supplicié de Jean Moulin est extrait du train qui l'emmenait en Allemagne, pour la très grande majorité des Français, disons celle qui vote aujourd'hui, sans compter une bonne fraction de ceux qui ne votent plus, ce Moulin n'est qu'un « terroriste ». À cette date, personne ne lui demande d'entrer au Panthéon avec son cortège.

Le 9 janvier 1967, en pleine « révolution culturelle » maoïste, des étudiants, des ouvriers et des employés

s'allient aux Gardes les plus rouges et s'emparent de la municipalité communiste de Shanghai. C'est le début de la Commune du même nom, qui prend comme modèle la Commune de Paris. Et subira le même sort.

Quand Oliver Cromwell se prononce pour la mort du roi d'Angleterre (Charles I^{er}), il agit en révolutionnaire : le régicide a droit à son quart d'heure warholien, et proclame la République. Mais, quelques années plus tard, le puritain reprend le dessus et devient lui-même un nouveau tyran.

Le 10 janvier 1776, Thomas Paine publie son pamphlet républicain, Le Sens commun, dont se vendront plus de 100 000 exemplaires, un succès phénoménal pour l'époque.

Il y écrit : « Un seul honnête homme est plus précieux à la société et au regard de Dieu que tous les bandits couronnés qui ont jamais existé. » Devenu citoyen français, il sera élu député du Pas-de-Calais à la Convention nationale en septembre 1792.

La révolution, fort bien. Mais laquelle ? Un nouvel Octobre ? Euh, non merci. Une autre Commune ? OK, mais sans la fin alors, donc sans les Versaillais. Un nouveau Mai-68 ? Oui, sans le mois de juin et sa déconfiture. En réalité, l'éruption révolutionnaire est imprévisible. Au contraire de certains, je ne crois pas à l'art de l'insurrection, mais j'estime qu'il y a des erreurs à ne pas

commettre deux fois. Apprenons des échecs passés, et puis on verra bien.

Tout le monde est bienvenu. Enfin, quand je dis tout le monde, je pense à ceux et celles qui voudront destituer l'ordre inégalitaire qui piétine nos vies et garantit leurs privilèges. Des individus de toutes condition et couleur de peau, de tout sexe, animés par un même but d'égalité. Des nouveaux sans-culottes. Des Français, des quarts de Français, des seizièmes de Français, mais aussi des étrangers, des quarts d'étrangers et des seizièmes, pour faire bonne mesure. Et puis des apatrides, des jeunes et des vieux, des junkies et des putains, des racailles et des bobos, des dandys et des cogneurs, des psychotiques et des chômeurs, des pédés et des lesbiennes, des sans-logis et des étudiants, des poètes, des rastas, des punks, des rockers, et même des rappeurs, dis donc.

Il y en a qui portent bien leur nom. Le 11 janvier 1904, dans ce qui deviendra l'Afrique du Sud, Samuel Maharero soulève son peuple, les Héréros, contre les colons allemands. En représailles, les Allemands organisent le premier génocide ethnique du siècle.

Ayons l'esprit large : révolution politique, révolution sociale, révolution écologique, révolution intellectuelle, révolution sexuelle, révolution économique, révolution biologique, mais aussi révolution poétique, surréaliste, lysergique, orbitale, quantique...

Prémices à la révolution surréaliste : le 12 janvier 1921, André Breton rédige un tract intitulé Dada soulève tout, et dans lequel on peut lire : « Le ministère est renversé. Par qui ? Par Dada. [...] Si vous avez des idées sérieuses sur la vie, si vous faites des découvertes artistiques, et si tout d'un coup votre tête se met à crépiter de rire, si vous trouvez toutes vos idées inutiles et ridicules, sachez que c'est Dada qui commence à vous parler. »

Breton et Tristan Tzara distribueront le tract quelques jours plus tard pendant une conférence du pionnier « futuriste » Marinetti, qui sera surtout un soutier du fascisme italien.

Des révolutionnaires de tous les horizons, donc. Mais pas de toute croyance. Pour reprendre les mots des militantes Femen, nous ne voulons pas qu'ils croient, nous voulons qu'ils sachent. Vous qui voulez vous soumettre à un clergé censé parler pour Dieu, croivez donc, braves gens, croivez qui vous voulez, mais ce sera sans nous. Ni dieu ni maître.

Le 13 janvier 1898 paraît le fameux J'accuse d'Émile Zola, où il en appelle au président Félix Faure pour rendre justice au capitaine Alfred Dreyfus, injustement condamné à perpétuité et déporté sur l'île du Diable. Émile y va fort : il s'en prend à l'antisémitisme du pouvoir en place, et accuse le ministre des Armées et le chef d'état-major de trahison. Le texte se termine par ces mots : « Qu'on ose

donc me traduire en cour d'assises et que l'enquête ait lieu au grand jour ! J'attends. »

Dreyfus sort de prison quelques mois plus tard. L'affaire n'est pas finie, mais l'armée, la République et l'anti-sémitisme ont pris une bonne fessée.

Au milieu de ces cent révolutions virtuelles pour rendre la Révolution possible, on gardera un œil attentif, voire critique, aux innombrables fausses « révolutions » dont les temps nous gratifient, et aux rézosocios qu'elles régendent, à savoir les technologiques, numériques, biologiques et autres, mais aussi les authentiques contre-révolutions que l'on appelle financière, sécuritaire, managériale, communicationnelle, patriotique, nationale...

Le 14 janvier 1914, dans les usines Ford de Detroit (Michigan), la première chaîne de montage automobile est mise en place. Le taylorisme devient l'horizon universel et la productivité un absolu. Un siècle plus tard, malgré des générations d'ouvriers brisés par les cadences infernales, malgré une planète souillée et en danger de mort, surtout, ne changeons rien ! Produisons plus ! Travaillons plus !

Les raisons de se révolter sont manifestement sans nombre. Dans un monde si corrompu et violent, tout concourt à ce que nos exaspérations se multiplient, que nos envies de renverser la table se conjuguent. Mais dans le vent d'aujourd'hui ne soufflent encore que la peur, le

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : CPI FRANCE
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2017. N° 131131 (00000)

Imprimé en France